

Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 107 (2009)
Heft: 11

Artikel: Le Bachelor Sage-femme, aujourd'hui, en Suisse
Autor: Bodart Senn, Josianne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-949838>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDITORIAL

Ceci est mon 50^e numéro! Depuis celui d'avril 2005, j'ai beaucoup appris sur le métier de sage-femme et je l'ai fait de manière incongrue: numéro après numéro, j'ai en effet découvert



ce qui vous agace ou vous enchante, ce qui vous unit ou vous divise... Je progresse ainsi dans la compréhension d'un métier en pleine mutation et, pour moi, c'est passionnant!

En discutant avec les lectrices, j'ai constaté que mon travail de journaliste spécialisée reste assez nébuleux pour la plupart des sages-femmes. Quand elles ont écrit un texte, elles s'imaginent que tout est terminé et elles réclament très vite l'exemplaire qui leur est dû! Elles semblent ignorer que la production de chaque numéro est une longue chaîne de décisions impliquant de nombreuses personnes avec un échéancier précis. En réalité, quand le texte arrive, tout commence pour moi! Je prends d'abord connaissance du texte et je fais tout de suite la chasse aux fautes de typographie ou d'orthographe; je précise les abréviations; je trouve des solutions pour éviter les répétitions et j'allège les phrases trop «tortueuses». A partir de là, si le texte n'est pas bon, je dois parfois prendre la décision de changer sa forme: en faire une interview, modifier la progression du texte ou l'agréments d'encadrés. Puis, vient l'habillage proprement dit: un surtitre, un titre attrayant mais pas trop long, des intertitres qui incitent à la lecture. Et enfin, les photos ou illustrations: ce fut longtemps ma hantise mais, avec le temps, j'ai trouvé diverses astuces et j'ai progressé dans la prise de vues. Quand un des textes tarde à venir, je suis toujours de mauvaise humeur, car il est alors difficile de composer l'ordre définitif des articles. Et quand, finalement, j'apprends qu'il ne viendra pas, alors il vaut mieux ne pas se trouver sur ma route! J'ai bien sûr des idées de réserve, voire même des articles en attente, mais cette formule n'est pas toujours heureuse. Tout ceci pour faire comprendre l'importance des délais de rédaction...

Josianne Bodart Senn

Photo de couverture

Un concours a été réalisé au sein d'un groupe de photographes amateurs, le Photo-club de Gland. Sept photos ont ainsi été primées. Voici la deuxième. Son auteur: André Würigler.

Etat des lieux

Le Bachelor Sage-fe

Nous connaissons toutes, plus ou moins, le processus de mise en place de la Filière Sage-femme en Suisse. Un petit rappel nous a cependant paru nécessaire pour bien situer où nous en sommes. Nous avons demandé à Christiane Sutter, responsable romande de la filière Sage-femme HES-SO, de commenter l'évolution en cours.

Josianne Bodart Senn

Rappelez-vous. Tout a commencé le 19 juin 1999 avec la ratification de l'accord de Bologne (voir encadré). C'est Charles Kleiber, secrétaire d'Etat à l'Education et à la Recherche (SER), qui, par sa signature, a fait entrer la Suisse dans le système de Bologne. Pour les professions de la santé, le processus a débuté en Ro-

mandie et au Tessin en 2002 déjà; en Suisse alémanique, un peu plus tard, en 2008.

Pour ce qui concerne les Hautes écoles spécialisées HES en Suisse, les Chambres fédérales ont adopté le texte concernant le processus de Bologne le 17 décembre 2004. L'article 4 stipule que «Conformément à l'accord de Bologne, les Hautes écoles spécialisées proposent une formation en deux cycles finalisés par le diplôme

Terminologie

L'accord de Bologne et ses apports

Le 19 juin 1999, les ministres européens de l'enseignement supérieur ont fait une déclaration commune par laquelle ils s'engageaient à créer et consolider un espace européen de l'enseignement supérieur d'ici 2010. Cet accord, passé entre plus de 40 pays européens dont la Suisse, est connu sous le nom de «Déclaration de Bologne».

Ses **objectifs** sont les suivants:

- Harmoniser la structure de l'enseignement supérieur et augmenter l'attractivité des études en Europe grâce à un système comparable fondé sur 2 cycles d'études finalisés par le diplôme de Bachelor (1^{er} cycle) et le diplôme de Master (2^{ème} cycle).
- Faciliter la mobilité des étudiant(e)s et des chercheur(e)s grâce à un système de transferts et d'accumulation de crédits: les ECTS.
- Reconnaître les qualifications académiques par tous les employeurs européens grâce à un système de diplômes lisibles et comparables, auquel s'ajoute le supplément au diplôme.
- Coopérer en matière d'assurance de la qualité.
- Renforcer l'Europe culturelle en respectant la diversité.

Les **titres décernés** sont les suivants:

Dans le cadre de l'accord de Bologne, le Bachelor (180 à 240 ECTS) et le Master (90 à 120 ECTS) correspondent au diplôme finalisant le premier et le deuxième cycle des études de l'enseignement supérieur.

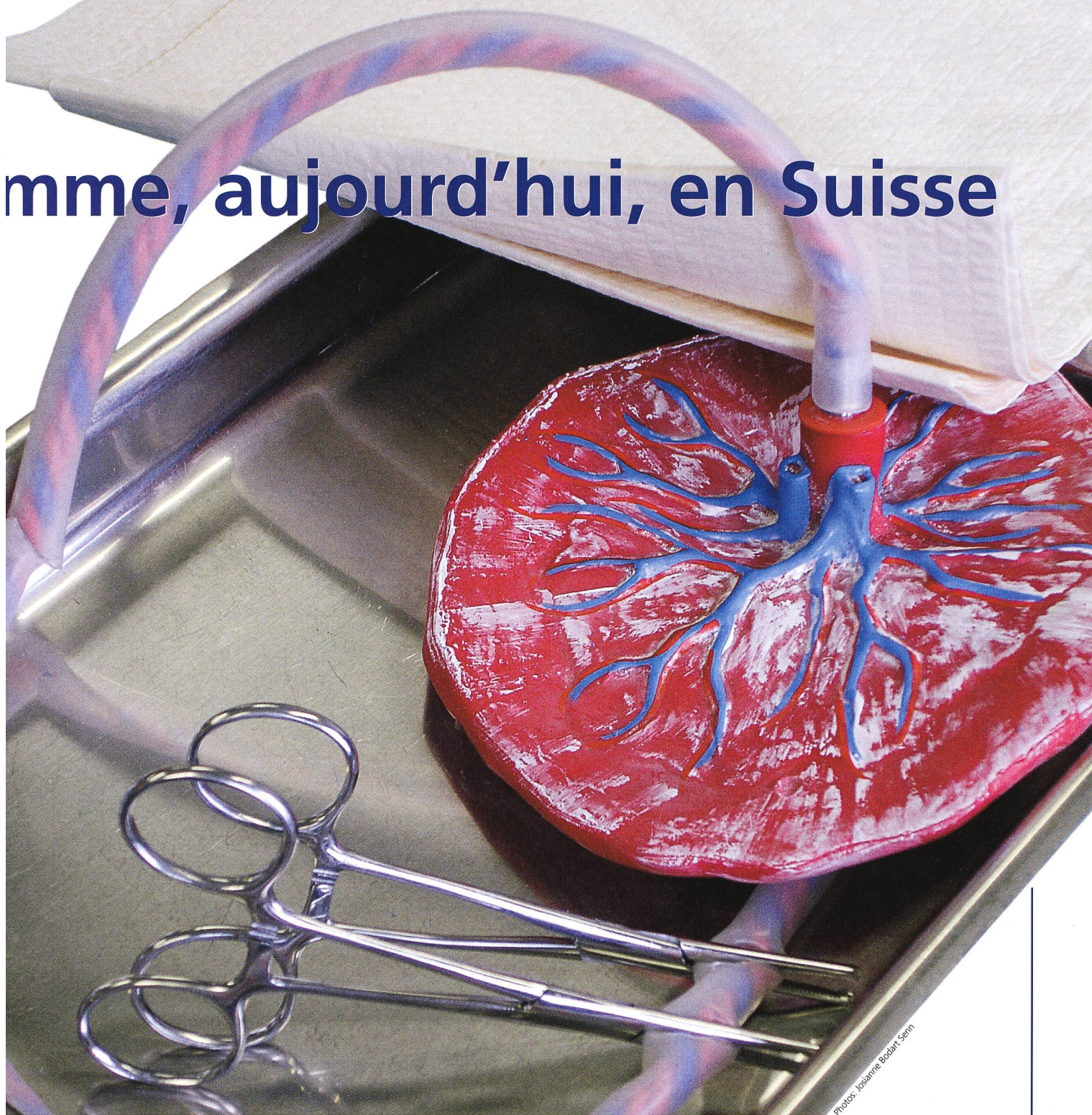
La **reconnaissance des acquis** se fait de manière uniforme:

Le système européen de transfert et d'accumulation de crédits (ECTS) est un système de reconnaissance des acquis qui permet de transférer et d'accumuler des crédits. Centré sur l'étudiant(e), il se base sur le volume de travail qu'il ou elle doit fournir en vue de réaliser les objectifs de son cursus d'études. Ceux-ci sont fixés de préférence sous forme de résultats à atteindre ou de capacités à acquérir. Le volume de travail est exprimé en crédits: un crédit correspond à un volume de travail de 25 à 30 heures.

Haute école spécialisée (HES)

Cela donne en anglais «University of applied Sciences» (Université des sciences appliquées).

mme, aujourd'hui, en Suisse



Photos: Joëlle Bodan Seim

de Bachelor (premier cycle) et le diplôme de Master (deuxième cycle)». La mise en place des principes de l'accord de Bologne dans les HES a donc réellement démarré en 2004. Toutes les filières travaillent ensemble afin d'harmoniser au mieux leurs pratiques.

Une des premières grandes questions posées a été l'intégration – ou non – des sages-femmes dans ce processus dit de Bologne. En 2005, la commission Iten, qui était chargée de la reconnaissance des diplômes HES cantonaux, a reconnu officiellement la filière Sages-femmes comme étant de niveau HES et cela au niveau fédéral. Il en a résulté de profondes modifi-

cations au niveau des structures de formation et du paysage des sites de formation.

Une filière sur deux sites

Christiane Sutter, responsable romande de la filière Sage-femme HES-SO précise: «Désormais, Lausanne et Genève ne forment plus qu'une seule filière sur deux sites. Cette reconnaissance contribue aussi à créer un langage commun entre les différentes Hautes écoles et les différentes régions. Ce qui n'est pas négligeable pour renforcer notre métier. Le nouveau système mis en place permet une meilleure

visibilité et une reconnaissance des titres dans les pays européens, donc une plus grande mobilité.»

C'est à l'automne 2009 que les 36 premiers diplômes de Bachelor of Sciences de Sage-femme sont décernés par la HES-SO. «Nous avons maintenant la possibilité de garantir une formation de qualité par une combinaison de l'axe professionnel (qui est maintenu et renforcé) et de l'axe scientifique. L'avenir pour la profession et les possibilités de formation au niveau universitaire en sont une des plus-values. Le challenge a été de taille, mais le défi a été relevé avec brio par les équipes enseignantes et les étudiants.»

Crainte et scepticisme

Quelques sages-femmes diplômées depuis de nombreuses années voient pourtant ce processus avec un certain scepticisme. Christiane Sutter les comprend, même si elle ne partage pas leur point de vue: «Certaines craignent de voir arriver une sage-femme qui oriente son activité vers le travail loin des clientes et qui n'a plus de contact avec notre pratique. C'est une vision tronquée. La profession évolue avec le contexte, la filière de formation ne fait d'ailleurs que la renforcer. Ce qui est nouveau, c'est – d'une part – l'assise dont bénéficie maintenant la profession Sage-femme, une assise qu'elle n'a jamais connue et qui était salutaire. C'est – d'autre part – le droit d'accéder à des études universitaires. Désormais, on entraîne la sage-femme à réfléchir sur sa pratique – et ce dès la formation – et à identifier les innovations possibles. La sage-femme reste une professionnelle de terrain, mais elle ajoute à ses atouts un haut niveau de réflexion. Elle sait prendre du recul et elle est capable d'adopter une posture critique et novatrice par rapport à sa profession. Non pour la discréditer mais au contraire pour la faire progresser en fonction du contexte socio-sanitaire.»

Quels sont les prochains défis?

Au niveau du Bachelor, le processus se poursuit. A court terme, le programme du Bachelor devra être accrédité et il le sera régulièrement.

Au niveau du Master, les discussions vont bon train pour sa mise en place. Christiane Sutter explique: *Dans les professions de la santé, le niveau Master est tout à fait nouveau en Suisse et son employabilité est encore interrogée par la Confédération. Il s'agit, entre autres, de mesurer son impact sur la profession: Pour quelle sage-femme est-il destiné? Faudra-t-il un Master pour être indépendante? Pourtant, dans les milieux professionnels, documenter et rechercher autour de la physiologie de la périnatalité est indispensable. La sage-femme, de par son rôle autonome, est dans son domaine dans ce cas.*

Pour l'instant, rien n'existe encore au niveau du Master en Suisse. Seul un pont avec l'université de Glasgow existe et il se présente comme une possibilité intéressante (voir Témoignage, ci-contre).

Témoignage

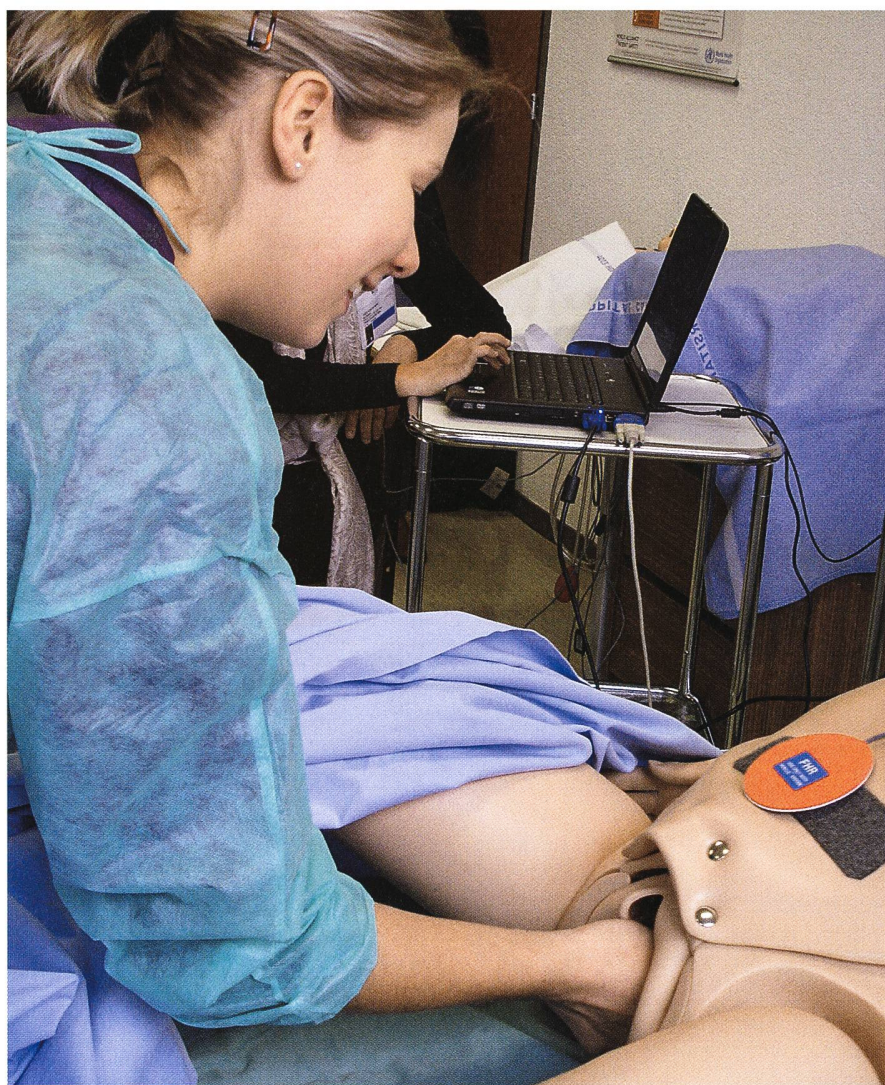
Mes débuts dans le Master

Le niveau Master diffère de celui du Bachelor. Pas seulement parce que les objectifs y sont différents, mais aussi parce que l'ambiance pédagogique peut être toute autre et que les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) y sont exploitées: formation à distance, cours modulaires, progression à la carte, apprentissage par problème.

Le programme MSc Midwifery (Master of Science in Midwifery) proposé par l'Université de Glasgow (Ecosse) est ouvert aux sages-femmes du monde entier et il est offert sur le «World Wide Web». Il permet aux sages-femmes diplômées d'avoir une pensée réflexive critique et d'être des professionnelles proactives dans leur travail

avec les femmes enceintes, leurs bébés et leurs familles. C'est essentiellement cet argument qui m'a motivée à entreprendre ces études postgrades.

L'envie d'exploiter mes compétences de sage-femme et de les enrichir de nouvelles connaissances me permettent d'avoir une grande satisfaction dans cette expérience



passionnante et exigeante. La maîtrise de l'anglais est une exigence à l'inscription avec l'obtention d'un Certificate in Advanced English (CAE) ou International English Language Testing System (IELTS).

Un programme flexible

Ce programme innovant mixe un apprentissage modulaire à temps partiel via Internet et, pour certains modules, une présence sur site, ce qui confère une grande flexibilité à ce programme. La souplesse proposée demande cependant de la régularité et de l'assiduité dans les différentes tâches à accomplir, divers travaux à rendre et d'autres examens à préparer. Cette forme d'agencement me permet de concilier aisément ces études postgrades avec mes horaires irréguliers de sage-femme hospitalière, ainsi qu'avec la vie de famille.

L'opportunité d'entreprendre des études postgrades permet aux sages-femmes d'augmenter leurs connaissances et leurs compréhensions dans différents domaines. Les étudiantes peuvent choisir des modules à étudier dans des options spécifiques. L'achèvement avec succès de huit modules (ou doubles modules équivalents) – y compris le double module de «Méthodes de Recherche» – permet l'obtention du titre de PgD Midwifery.

J'ai personnellement fait le choix de suivre un module par semestre, deux par année académique, ce qui me donne la possibilité de pratiquer mon métier de sage-femme et d'agencer mes tâches et devoirs liés au Master de manière équilibrée dans mon emploi du temps personnel.

Les contenus des modules sont variés et des plus intéressants: «Santé et Bien-être Fœtal», «Santé sexuelle», «Soins Complexes», «Normalité», «Systèmes de Santé Européen et Pratique de Sage-femme», «Maternité», «La Sage-femme comme enseignante et évaluatrice», «Questions sociales, culturelles et politiques influençant la Santé maternelle et infantile», etc.

Le choix est donc vaste et il est à personnaliser selon les intérêts et les motivations de chacune. Nous sommes amenées à travailler seules (recherches de documents, bibliographies, etc.) ou en groupe à des rendez-vous donnés pour un «live chat» sur des sujets donnés ou scénarios (Apprentissage Par Problème – APP) proposés par les enseignantes et que nous aurons préparés au préalable.

Des contacts multinationaux

Ces moments de partage permettent de rencontrer d'autres sages-femmes, jeunes diplômées ou ayant déjà plusieurs années

d'expérience. Elles sont irlandaises, écossaises, anglaises, françaises, suisses – romandes ou suisse alémanique – etc. Le mélange de nationalités donne lieu à de longues discussions et des échanges de courriers électroniques enrichissants, hauts en couleurs et fort sympathiques. L'ambiance est détendue entre les étudiantes et les enseignantes ce qui confère, à mon sens, un caractère particulièrement agréable à ce mode d'apprentissage. Nous comparons et confrontons ainsi les directives, protocoles et habitudes propres à nos pays, hôpitaux, services et pratiques.

Dimension «humaine» d'un enseignement à distance

Je tiens à souligner les contacts fréquents avec les responsables de modules qui permettent une formation qui garde une dimension «humaine» malgré l'apprentissage à distance et notre propre reflet dans l'écran de notre ordinateur. Les enseignantes sont disponibles, répondent de manière détaillée aux questions dans les meilleurs délais, proposent des pistes de réflexions et stimulent la participation de chacune dans nos salles de classe virtuelles (échanges de documents et travaux

des étudiantes). Les directives sont claires et précises, ce qui permet une bonne cohésion et un rythme d'avancement soutenu dans le programme.



Emanuela Gerhard-Mobilis, sage-femme, Maternité du Samaritain, Vevey.

Chercheuses mais aussi sages-femmes

Les différents modules que j'ai choisis m'ont permis de découvrir une bibliographie foisonnante de livres écrits par des sages-femmes sur des sujets divers et très intéressants. Les liens proposés par les enseignantes sur des sites Internet liés aux sujets étudiés sont nombreux et très intéressants.

Les différentes et nombreuses recherches menées par nos collègues sages-femmes dans le monde me réjouissent car l'implication des sages-femmes est palpable aux travers de leurs travaux, recherches et écrits. Cette collaboration professionnelle est passionnante. Elle enrichit les savoirs, développe les pratiques, pour améliorer la nôtre, la personnaliser, lui donner une dimension réflexive, axée sur le bien-être de la femme, du nouveau-né et de la famille. Un aspect fondamental du métier de sage-femme, auquel je suis profondément sensible. ◀

Voir aussi: www.gcal.ac.uk/study/part-timedegrees

